

Préface

Pour la « Reine des fleurs » il fallait un grand et beau livre: le voici ! Grand pour qu'y puissent figurer toutes les présences de l'edelweiss à tous les niveaux (biologique, écologique, biogéographique) et dans toutes les dimensions (historique, esthétique, et même politique) qu'elle occupe dans l'âme humaine. Beau... car il fallait bien qu'il soit à la hauteur esthétique de son sujet ! Il aura fallu que se rassemblent des auteurs dont l'érudition soit à la hauteur de la passion, la connaissance scientifique égale à la condition physique, la curiosité aussi vive que le goût, et qui fassent preuve autant d'humour que d'amour. D'ailleurs c'est par cela qu'ils commencent : l'immortalité de l'amour, la plus haute des valeurs, voilà ce que symbolise l'Edelweiss qui conserve pour toujours sa blanche beauté même séchée et conservée entre les pages les plus intimes des livres les plus précieux.

La valeur de l'edelweiss me fut signifiée par ma valaisanne de mère quand j'étais encore gamin: nous passions devant le cinéma Excelsior, qui projetait des films germanophones à la rue de la Corratierie à Genève. Sur une photo tirée d'un film alpestre, un jeune homme en culottes de cuir offrait un bouquet de marguerites à une jeune fille en fichu. Ma mère scandalisée : « Des marguerites ? Mais quand on est amoureux, on offre au moins des edelweiss, pour prouver qu'on est fort et courageux ! » En effet, il faut aller la chercher, cette fleur mythique, sur les escarpements rocheux qui vers le vide s'inclinent, avec cette pelouse rase qui peut faire traîtreusement glisser le pied, sauf celui du chamois – son rebord tranchant l'assure, comme le faisait, imitation judicieuse, les tricounis bordant la semelle des chasseurs et paysans de montagne.

L'edelweiss se montre à la hauteur des adversités naturelles de son milieu par la qualité de ses adaptations: sa première pousse reste d'abord en terre, pour n'émerger qu'une fois de taille à résister au gel – ainsi le palmier *Acanthococcus* qui commence par descendre sous terre à un demi mètre et ne réapparaît qu'après avoir acquis un diamètre de taille à supporter le passage du feu – bien sûr c'est dans le campo cerrado brésilien que cela se passe, mais gel et feu pour les plantes c'est mêmes dégâts, même combat. La toison dense et crépue de l'edelweiss la protège du gel nocturne estival, toujours possible, et la protège également à la méridienne, car vu la pente offerte au sud, le soleil alors pratiquement au zénith darde un rayonnement direct qui élève la température au sol à plus de cinquante degrés: aubaine thermique bienvenue - si on la supporte...

Ses qualités esthétiques et morales lui valent d'orner les galons des grades les plus élevés de l'armée suisse dès l'entre-deux-guerres, (mais aussi fleur préférée d'Hitler et arborée par une unité alpine de la Wehrmacht... est-il précisé). Au niveau morphologique, elle est un vrai dispositif stratégique. De la fleur unique fondamentale elle fait des inflorescences d'inflorescences, doublant le processus évolutif de réitération pratiqué par bien des végétaux (voir les ombelles composées chez les Apiacées - comme doivent maintenant s'appeler les Ombellifères). Mais à ces altitudes, pas question d'un étalement qui serait fatal : c'est la formation en hérisson, le régiment de lansquenets. Les carrés de hallebardiers, avec leurs soldats extérieurs en éveil en premier, entourent au contact le carré central sommital, le premier à se développer pour garantir le succès de la reproduction. Mouvement tactique croisé, mais que ne faut-il pas faire quand on est l'ornement suprême de nos paysages alpestres et qu'on entend le rester...

Dans ce bel ouvrage, la plante est abondamment représentée par des photos de haute qualité, faisant également apparaître les biotopes et les paysages, et même, très utile adjonction, des itinéraires de visite de ces sites – les « coins » des auteurs, ceux que d’habitude on cache pour en garder l’exclusivité, mais ces deux-là, ils les montrent ! Quelle généreuse attitude de protecteurs de la nature, qui savent qu’on ne la sauvera pas en la cachant mais en la faisant aimer. Aimer et partager, c’est leur pain quotidien, on le reconnaît bien quand on voit les cheveux de Sabine sous la casquette de Charly! La suite du régal va de la génétique à la gastronomie (ainsi en Valais un « bœuf bourguignon flambé à l’edelweiss » – mais alors comment va-t-il s’appeler ? « bourguignon du Valais », comme on a pu dire « gruyère d’Emmental ?). Les pages « De la nature à la culture » sont un exposé de génétique appliquée et de technique de sélection qui constitue une très bonne initiation à ces disciplines, on reconnaît bien là le don de diffusion des connaissances que se partagent les auteurs.

Les diverses figurations de l’edelweiss, tous genres confondus, toutes glorieuses et même certaines insolites, sont un véritable dessert pour les yeux ! Que n’aura pas soutenu le prestige de notre étoile blanche, du pain de seigle à la station de ski japonaise ! Une vraie star cosmopolite. Mon maître Fernand Chodat, dans l’exposé sur la flore alpine qu’il nous faisait sur le terrain après le pique-nique au bord des Lacs de Fenêtre, la voyait à l’origine étoile rouge, à l’époque on voyait le genre Edelweiss venant de terres soviétiques. Mais notre étoile survole toutes les délimitations géopolitiques : une étoile rouge sur fond blanc ? non. Cinquante blanches sur fond bleu ? pas plus. Treize mi-rouge-mi-blanc sur fond blanc ? oui, mais pas seulement. Et de plus ses branches sont en nombre variable ! Elle est bien au-dessus de tout cela, elle est beauté du paysage et plaisir de tous.

Pierre Hainard



Pierre Hainard est biogéographe,
professeur honoraire des universités de Genève et Lausanne.



Edelweiss

Gravure sur bois de Robert Hainard
Obs. Lämmerngrat (Gemmi, Valais) 16.9.1962,
fini d'imprimer 16.10.1963, 11 Planches